

Les jeunes et la musique amplifiée : le CIDB mène l'enquête dans les lycées franciliens

La Région Ile-de-France vient de présenter les résultats de la campagne de sensibilisation « Écoute ton lycée ». Cette opération avait un double objectif : sensibiliser à la qualité sonore dans les établissements et faire prendre conscience des risques auditifs liés à la pratique ou à l'écoute des musiques amplifiées. Le CIDB, partenaire de cette opération avec Bruitparif, 01dB et le RIF, a mené une vaste enquête auprès de 2056 lycéens et 360 encadrants. Principale vocation de cette enquête : apprécier le vécu sonore des lycéens, ainsi que du personnel enseignant, technique et administratif, à l'intérieur et à l'extérieur des établissements. Cette enquête a été aussi l'occasion d'évaluer les connaissances des lycéens sur les risques auditifs qu'ils encourent sans le savoir au cours de leurs loisirs, compte tenu de leur goût pour l'écoute et la pratique des musiques amplifiées à des niveaux sonores élevés. Nous présentons ici les principaux résultats de cette enquête.

Dans un premier temps, des entretiens exploratoires auprès des lycéens et des personnels d'encadrement ont été menés. Après avoir effectué un pré-test, les questionnaires définitifs ont été transmis à vingt établissements de la Région Ile-de-France (décembre 2008) pour une passation collective sur l'ensemble des classes de seconde. Pour le personnel d'encadrement, les questionnaires, remplis sur la base du volontariat, étaient mis à disposition dans la salle des professeurs et les salles de repos. Les questionnaires abordaient les thèmes suivants : les pratiques d'écoute des musiques actuelles, la perception des risques auditifs, la description de l'environnement sonore du lycée, les effets du bruit sur les activités scolaires et l'organisme.

Les populations interrogées

L'échantillon "Lycéens" porte sur une population de 2 056 lycéens dont 53 % de garçons de moyenne d'âge 15 ans et demi. Ils sont répartis entre 66 % de demi-pensionnaires, 26 % d'externes et 8 % d'internes. La population « Personnels d'encadrement » est composée de 360 personnes dont 64 % de femmes. La moyenne d'âge est de 39 ans et demi. Ils sont répartis entre 64 % d'enseignants, 17 % de personnels administratifs, 11 % de surveillants et 8 % de personnels de cantine.

Les pratiques en matière de musiques amplifiées : les filles plus adeptes du baladeur

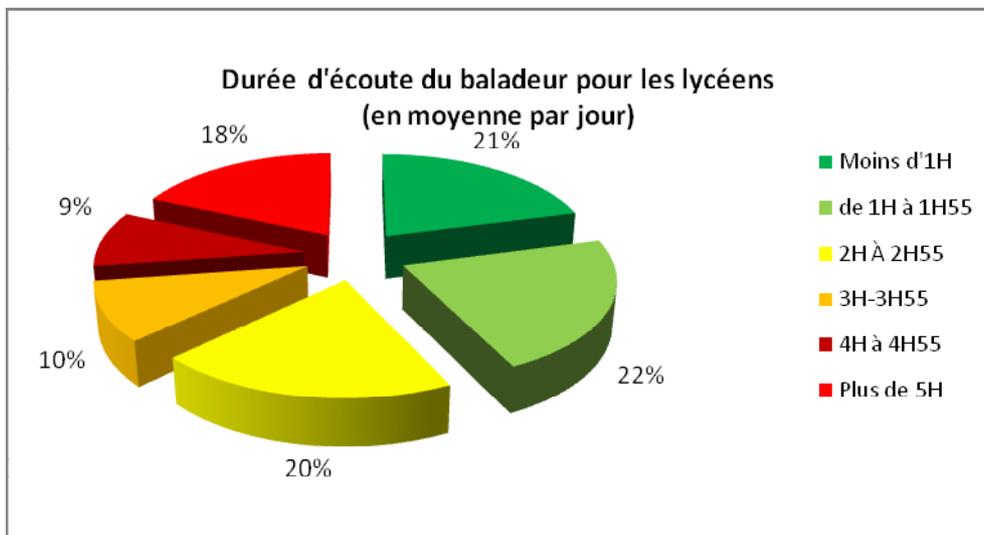
Bien qu'ils n'aient pas une pratique musicale intensive (15 % seulement jouent d'un instrument de musique amplifiée), les lycéens en grande majorité, s'exposent volontairement à des niveaux sonores importants. En effet, 85 % des élèves écoutent leur baladeur tous les jours ou plusieurs fois par semaine et 79 % le font plus d'une heure par jour (dont 27 % plus de 4 heures). Cette pratique est plus importante pour les filles (88 %) que pour les garçons (82 %) ($p < 0,001^1$). Enfin, 49 % des adolescents écoutent leur baladeur à un volume sonore élevé dont 16 % à un niveau très élevé. Par ailleurs, 9 % des lycéens s'endorment tous les soirs en écoutant leur baladeur et 28 % au moins une fois par semaine. Là encore, les filles sont plus nombreuses (26 %) que les garçons (17 %) ($p < 0,001$).

Rechercher un volume sonore élevé est au centre des pratiques d'écoute des musiques amplifiées. Les jeunes souhaitent en effet « s'immerger dans la musique » (66 %), « se défouler » (61 %) ou « être dans une bulle » (76 %). Une pratique très courante (80 %) est de garder une oreillette tout en suivant des discussions avec leurs amis.

Les risques auditifs sont partiellement connus des jeunes. La majorité des lycéens savent que la perte de l'audition est irréversible (80 %) et ils sont majoritairement conscients que la durée d'écoute peut affecter leur audition (69 %). Toutefois, certains élèves estiment qu'ils peuvent toujours récupérer leurs facultés auditives quelques heures après un concert (62 %). Seule une minorité des jeunes se protège face aux risques auditifs (35 %) : en réduisant le volume sonore (47 %), en s'éloignant des enceintes (37 %) ou en portant des bouchons d'oreilles (16 %). Il faut noter que 37 % des lycéens ont déjà ressenti des bourdonnements ou des sifflements d'oreilles après une exposition aux musiques amplifiées. Une grande majorité des adolescents ont attendu que cela passe (94 %) sans consulter ni le médecin ni les urgences ORL. Là encore, les filles sont plus nombreuses (42 %) que les garçons (32 %) à avoir déjà ressenti des sifflements d'oreilles après un concert ou une soirée en discothèque ($p < 0,001$).

Pour ce qui concerne le personnel d'encadrement, l'usage du baladeur est peu répandu et, seulement 15 % d'entre eux écoutent tous les jours ou plusieurs fois par semaine leur baladeur et 62 % le font plus d'une heure par jour (dont 22 % plus de 4 heures par jour). L'écoute à volume maximum est marginale (12 %), de même que pour l'endormissement avec le baladeur (1 %). Cependant, on constate le même défaut de précautions que chez les jeunes. Pourtant, 40 % d'entre eux ont déjà ressenti des bourdonnements ou sifflements d'oreilles après une exposition aux musiques actuelles.

¹ : $p=0,05$ signifie qu'on a 5 % de chances de se tromper en affirmant qu'il existe un lien entre les deux variables considérées ; avec $p=0,001$, cette chance n'est plus que de 1%.



La perception de l'environnement sonore au lycée

Selon les élèves interrogés, les déplacements de chaises (86 %), les cris dans les couloirs (85 %) sont autant de sons perçus comme désagréables. Au contraire, les sons agréables renvoient à la communication entre lycéens comme les conversations dans les couloirs (57 %), et dans la cour (71 %) et participent à l'ambiance sonore des établissements. Les sons de l'environnement naturel, comme le bruit du vent ou de la pluie sont plutôt connotés positivement pour la majorité (71 %) des lycéens. Pour le personnel, on note que tous les bruits proposés sont jugés désagréables à l'exception des bruits de la nature et des discussions à la cantine ou des conversations dans la cour.

Pour 61 % des adolescents et 87 % des adultes, le bruit représente un risque sanitaire élevé ou très élevé pour les Français. Mais, lorsqu'il s'agit d'estimer leur propre risque, seulement 32 % des lycéens et 36 % des adultes le considèrent élevé ou très élevé.

Les effets du bruit sur la santé au lycée ressentis par ses utilisateurs

Il faut tout d'abord noter que 16 % des élèves et 48 % des adultes interrogés estiment que le bruit perçu dans leur lycée peut affecter leur santé. Pourtant, le bruit occasionne souvent ou très souvent des difficultés de concentration (57 %) et un besoin de parler plus fort (49 %) pour de nombreux lycéens. Il provoque aussi souvent ou très souvent de la fatigue (39 %), des maux de tête (34 %), du stress (29 %) et une certaine irritabilité (26 %). Il faut préciser que les filles ressentent davantage les effets du bruit sur leur santé (maux de tête, irritabilité, fatigue etc.) que les garçons ($p < 0,001$). De même, 43 % les filles s'estiment sensibles ou très sensibles au bruit contre 33 % des garçons ($p < 0,001$).

Perturbations des activités scolaires dans le bruit

Les communications sont les premières activités affectées régulièrement par le bruit pour une majorité de lycéens : les enseignants sont obligés de parler plus fort (69 %), le bruit perturbe les échanges (56 %). Les tâches cognitives (mémorisation, 56 %, compréhension des textes, 52 %, la réalisation d'exercices, 45 %...) sont aussi souvent ou très souvent perturbées dans le bruit.

En conclusion...

Les lycéens s'exposent volontairement à des risques de pertes auditives importantes lors de l'écoute des musiques amplifiées. Pourtant, ils n'ignorent pas les risques sur la santé liés à une écoute prolongée du baladeur ou à l'exposition à des volumes élevés mais ils estiment le risque plus faible pour eux-mêmes que pour les autres, bien qu'ils s'exposent parfois de façon extrême notamment en s'endormant avec leur baladeur ou en allant à un concert sans prendre de précautions particulières. Ainsi la connaissance des risques n'entraîne pas forcément des comportements de prévention. De nombreux facteurs individuels, sociaux et contextuels influencent les comportements (port de bouchons, éloignement de la source, pauses au calme...) face à ces risques comme, par exemple, l'influence du groupe de pairs ou la pression sociale, les préférences musicales, le fait de jouer dans un groupe etc.

Les résultats montrent que les filles s'exposent plus longtemps à des niveaux sonores plus élevés que les garçons. Il serait intéressant de voir si cette tendance se confirme ou si ces résultats sont exclusifs à une tranche d'âge interrogée (16,5 ans). On peut supposer que la maturité des jeunes filles avec l'âge (après 20 ans) leur permet d'adopter plutôt que les garçons des comportements de prévention.

Dans les lycées, certains lieux sont perçus comme bruyants par une majorité d'élèves et de personnels d'encadrement notamment la cantine ou les couloirs. Pour un quart des adolescents interrogés et 32 % des adultes, il n'existe aucun lieu dans leur établissement qui leur permette de se détendre.

Toutefois, ils se disent peu gênés par le bruit dans leur lycée et seulement une minorité d'entre eux pense que le bruit à l'école peut affecter leur santé. Pourtant une majorité a déjà ressenti les effets du bruit sur la santé en termes de concentration ou de fatigue et constaté que certaines activités scolaires sont perturbées dans le bruit,

notamment les échanges et les tâches cognitives. Ces résultats confirment ceux d'études précédentes. Ainsi, même si les élèves ne se disent pas gênés par le bruit, des perturbations dans les apprentissages peuvent détériorer à plus ou plus long terme les performances scolaires. L'environnement sonore des lycéens et des personnels d'encadrement est donc à prendre en compte pour une meilleure qualité de vie dans les établissements scolaires.